

Le livre de Christian Fierens est une construction de et dans la psychanalyse. Depuis la source intarissable des processus primaires, l'auteur se laisse bousculer, déplacer par le travail de déformation du rêve, l'*Enstellung*. Source aussi de la psychanalyse, le rêve est une méthode, une façon de se déplacer : la cure est mouvement. Et puisque l'interprétation du rêve, le volumineux ouvrage de Freud et la méthode qu'il fonde est le point de départ de toute la théorie psychanalytique, c'est de ce point qu'il reprend le mouvement initié par Freud dans le rêve, la cure et la psychanalyse.

Le propos de ce livre ne se limite pas, à travers une lecture supplémentaire de textes fondamentaux tels que *l'interprétation du rêve* ou la *direction de la cure* et jusqu'aux dernières écritures borroméennes, de proposer une théorisation sur la question du phallus; non, Christian Fierens se laisse causer comme lecteur par le texte qu'il déchiffre, il veut retrouver et relancer *le mouvement de lecture freudienne*.

Ce livre pourrait bien faire événement, événement d'un dire singulier, celui de l'auteur qui réside dans l'écriture même qu'il propose. L'invention de cette écriture (et nous verrons dans un instant ce qu'elle est) est un acte, acte d'un dire qui réinterroge les dits de Freud et de Lacan par lequel passe la transmission de la psychanalyse. Freud, lecteur, réécrit -mais pas sans déformation- un texte toujours déjà là mais effacé.

L'acte inaugural de Freud, son dire, l'interprétation du rêve, aussi bien le livre que la méthode, retrouve ce mouvement premier oublié. Lacan par son dire de retour à Freud repasse par cet acte fondateur. A son tour, Christian Fierens inscrit son travail depuis ce point de relance. L'auteur cerne ce mouvement d'une écriture : les paradoxes, les points de butées d'une structure marquée d'un savoir en défaut s'en déchiffrent alors autrement et font nouveau savoir.

Pour entrer dans cette lecture, il faut se décentrer, se déplacer; c'est en tout cas l'invitation à laquelle nous convie Christian Fierens. Comment dire le mouvement - mouvement qui est un dire- sans en briser l'élan, sans en arrêter dans sa présentation, l'impulsion. Il faudrait pour cela ne plus le penser comme ce qui va d'un point fixe à un autre point fixe, mais, au contraire, poser le point non pas comme un arrêt mais comme la relance d'un mouvement toujours déjà là; un point entre un mouvement préalable et sa relance. Christian Fierens nous propose une écriture pour chiffrer ce double mouvement, double mouvement qui va être mis au travail tout au long du livre. Nous avons donc : .-. (les dits) et -.- (le dire).

Ces deux graphies peuvent se lire de bien des façons. Par exemple : écriture, effacement, écriture ou bien la paire S1/S2... Soit la structure est pensée de façon statique, .-., soit elle est pensée en mouvement, -.-.

Le point peut, à l'occasion, se décomposer à son tour en mouvement complet. Nous avons alors, une structure locale et généralisable. Cette structure est partout et nous sommes inclus dans cette structure. La conséquence en est que chaque concept de la psychanalyse doit pouvoir se lire, se dire selon cette structure.

Christian Fierens est, je vous l'ai dit un lecteur et c'est en profane qu'il entre dans le texte de Freud. Loin de considérer ce texte comme un texte sacré, une orthodoxie soutenue par une lecture autorisée, il le lit à la lettre. Il part d'une bizarrerie, un indice, qui insiste et se déplace à travers les différentes éditions et rééditions de *l'interprétation du rêve*, la répétition à l'identique dans le chapitre V -le matériel et les sources du rêve- et le chapitre VI -le travail

du rêve- d'une page sur les rêves d'envol (rêve typique). De cette trouvaille, Christian Fierens va extraire son écriture, son chiffrage, il invente un bout de savoir et en supporte les conséquences. Car son projet est ambitieux : «Si notre explication du mouvement est exacte, elle devrait éclairer toute la théorie freudienne et une révision de la direction de la cure et de la théorie psychanalytique en général.»

En reprenant ce qu'il appelle, le mouvement freudien de la lecture, Christian Fierens se livre à un travail de titans en passant d'une lecture statique à une lecture en mouvement de l'ensemble des concepts de la psychanalyse (il me semble qu'ils sont quasiment tous, sinon travaillés, en tout cas évoqués).

Pour remettre au travail le mouvement de lecture freudienne dans le rêve, la cure et la psychanalyse, il faut donc, prendre le désir à la lettre. «Et puisque le psychanalysant et l'analyste doivent refaire intégralement et pour leur propre compte le chemin de Champollion» (1), Christian Fierens va, avec la même méthode, en tant que lecteur de Freud et de Lacan, refaire ce chemin pour la méthode (la théorie) psychanalytique, en lisant de l'écrit avec son écriture dans un mouvement qui va de l'*interprétation du rêve* -texte fondateur de la psychanalyse- jusqu'aux dernières écritures borroméennes, mouvement qui n'est pas sans évoquer la hâte.

Il ne s'agit pas de lire *l'interprétation du rêve* puis *la direction de la cure* ou de lire *la direction de la cure* avec *l'interprétation du rêve*, mais de passer du rêve à la cure, de l'interprétation à la direction, dans un double mouvement selon la structure. Freud en 1908, ne disait pas autre chose (2) : «Le volumineux travail intitulé *La science des rêves* que Freud a publié en 1900, peut-être considéré comme une initiation à la technique». Sans-doute, est-elle aussi l'un des fondements de la théorie psychanalytique, métapsychologie comprise.

Ce double mouvement nous est donné dans le texte de Christian Fierens par, d'une part, le texte de *l'interprétation du rêve* et le texte de *la direction de la cure*, nous serions alors au niveau des dits, dits dans lesquels il s'agirait de retrouver, d'autre part un dire ou, comme l'écrit Lacan de «s'exercer à lire la *Traumdeutung* pour savoir ce que veut dire ce que Freud y appelle désir» (3). Le dire de Freud est l'acte par lequel il s'engage, là où il y met du sien : le rêve de « l'injection faite à Irma », rêve singulier de Freud à partir duquel il fonde sa thèse universelle, le rêve est un accomplissement de désir. Par cet acte, il révèle un dire toujours déjà là que le rêve chiffre et l'interprétation relance. Le nom de Freud supporte le manque que le rêve inaugural révèle. Ce manque cause le sujet de la psychanalyse, sujet du rêve, sujet du désir qui divise Freud auteur et lecteur de l'inconscient.

De la même façon, nous avons l'article de Lacan, *la direction de la cure et les principes de son pouvoir* et puis, l'acte de Lacan, le dire du retour à Freud, au désir d'analyste de Freud qui décentre la direction de la cure vers la question du désir de l'analyste et du réel de l'acte analytique.

Enfin, il y a le dire de Fierens, son dire de la méthode de Freud, là où lui y met du sien en inventant son « petit moteur phallique » et en proposant son écriture de la structure. Il la fait alors jouer avec ces autres écritures que sont l'appareil psychique de Freud et le «schéma L» de Lacan puis, entre les quatre discours et les quanteurs de la sexualité. Il relance ainsi les tentatives successives d'écriture de la structure cherchant à rendre compte de la littéralité insaisissable de l'inconscient et qui fondent la théorie.

Le livre fait tenir ensemble le temps de la structure telle qu'elle se déploie tout au long du livre, le temps de la cure et le temps de la «psychanalyse aujourd'hui» qui n'est pas seulement la psychanalyse des années cinquante dont parle Lacan dans son article mais bien «la

psychanalyse telle qu'elle se transmet dans sa stagnation et ses relances successives» depuis l'acte inaugural de Freud.

La lecture de Christian Fierens, et de Freud et de Lacan est tendue entre une lecture exhaustive du texte, les dits, et la méthode freudienne de lecture, le dire; il montre comment cette méthode est continuellement en décentrement par rapport à la règle qui en fonde la singularité : le «dire n'importe quoi» qui porte la lecture du rêve. Ne répondant pas à cette méthode singulière nous trouvons les rêves typiques et la méthode auxiliaire d'interprétation par la symbolique phallique, puis il y a aussi les rêves typiques pour lesquels cette symbolique ne fonctionne pas et puis il y a l'ombilic, l'ininterprétable.

Christian Fierens met freudiennement au travail le travail de Freud pour trouver dans le texte lui-même les éléments les indices qui en permettent le déplacement, la déformation. La mise en mouvement du texte opère le déplacement de concepts fondamentaux de la psychanalyse, mais sans doute serait-il plus juste de parler de déplacement subjectif du lecteur par rapport à ces concepts perçus comme des points d'appui et de relance de la pensée.

- «Le mouvement suppose l'abandon du support de l'Oedipe sous toutes ses formes» (4)

-Le mouvement renvoie à la sensation, à la sensorialité qui inclut le sexuel mais, pas uniquement.

- «Il est de la nature même du rêve d'impliquer l'oubli. Le rêve est oublié» (5)

Le matériel qui se présente de manière statique est le reste d'un travail psychique préalable. Le mouvement précède le matériel. La source est ce mouvement constitué d'une multitude de pensées enchevêtrées; présenter ses sources, c'est les sensorialiser.

Il y a donc « des mouvements de pensées avant le signifiant. » (6)

-Au terme de représentation, Christian Fierens substitue la dynamique présentation / présentabilité.

-L'appareil psychique n'est pas une succession d'inscriptions stables mais structure en mouvement. L'ombilic n'est pas statique, il est un dire oublié. «Le rêve est mouvement qui ne cesse jamais soumis à la déformation du mouvement oublié des processus primaires». (7)

Ces déplacements vont avoir des incidences sur la direction de la cure : «Si le rêve est une méthode, c'est-à-dire, une façon de parcourir le chemin. La cure est mouvement». (8)

-La direction de la cure est la structure du désir, c'est-à-dire, la structure phallique.

-Le pivot de la cure est l'acting-out. Loin d'être une faute du thérapeute, il est interprétation, relance du désir appel à l'analyste de se déplacer. «Déplacez-vous, s'il vous plait». L'action de l'analyste se situe en ce point de relance; il ne l'initie pas mais en permet le passage parce qu'il peut se déplacer, autrement-dit, fonctionner comme semblant d'objet a.

-La structure chez l'obsessionnel à la structure même du phallus.

-La cure est mouvement, la fin de l'analyse est «une finalité sans fin».

Nous arrivons au troisième temps de ce mouvement qui concerne l'écriture de la structure. Remarquez que ce temps était déjà là, au départ, dans l'*interprétation du rêve* avec le schéma de l'appareil psychique et aussi avec la lecture que fait Christian Fierens de cet appareil avec le schéma L : le mouvement est toujours déjà là.

Comment dire la structure, comment penser une structure dans laquelle on est soi-même pris, comment dire le phallus alors qu'on est pris dans la fonction phallique.

«Le phallus nous concerne» (9), on ne cerne pas le phallus.

Les pages de ce passage du livre sont ardues et demanderaient un long travail pour en épuiser la complexité. A l'aide de son «petit moteur», qu'il fait jouer sur trois et quatre termes, l'auteur inclut dans un double mouvement, les formules de la sexuation dans les quatre discours et les quatre discours dans les formules de la sexuation. Très brièvement et pour amorcer cette question à laquelle l'auteur consacre un long développement, on peut poser qu'il y aurait deux façon d'habiter le langage : l'une masculine qui ne tiendrait pas compte de la place de la vérité (la place en bas à gauche dans les discours), on aurait alors une structure qui s'écrit .-. et qui peut se lire Semblant/Autre/Produit, le dit tenant lieu de semblant de la vérité. La seconde façon d'habiter le langage, la façon féminine, tiendrait compte, elle, de l'impossible de dire la vérité, la femme, la jouissance.

Quasiment au terme de ce parcours, alors que Christian Fierens place et déplace son petit moteur phallique dans les formules de la sexuation en en démontrant les étonnantes potentialités et combinaisons, je m'interroge. Certes, l'usage qu'il fait de son petit module est par bien des aspects, enthousiasmant. En écrivant la «complétude d'une toute petite structure locale» (10) qui subsume les autres conceptualisations, toutes partielles du phallus : phallus imaginaire et roc de la castration chez Freud, phallus symbolique, signifiant du désir, phallus comme matière sonore ou écrite, phallus comme question, Christian Fierens déplie avec la plus grande rigueur pourquoi ces conceptualisations ratent ce qu'est réellement le phallus : une place vide dans la structure avant tout effet ou manifestation. Mais, comment cette structure minimale si simple, si souple à se plier à toutes les manipulations, pourrait-elle supporter l'ensemble des dits de la psychanalyse, comment une écriture pourrait-elle saisir le mouvement sans l'arrêter ? En ce point de suspension, le livre de Christian Fierens ne nous laisse pas tranquille, il nous questionne. Entre enthousiasme et embarras ce livre nous appelle, nous cause comme lecteur, divisé en nous portant au cœur de la fonction de relance de l'oubli que son module écrit; en somme, son écriture fait ce qu'elle dit, elle relance le désir qui nous pousse à retourner aux textes de Freud et de Lacan (et de quelques autres) pour prolonger l'acte de fondation de Freud, lui aussi divisé par la découverte d'un mouvement toujours déjà là dont le désir est la métaphore.

Christian Fierens propose une nouvelle écriture de la structure, écriture qui fait savoir nouveau et qui probablement ne sera pas sans effet sur notre appréhension de l'incomplétude de cette structure que le rêve chiffre, que la cure suit, et que la théorie cerne. La relance du phallus relance le mouvement d'invention de la psychanalyse, invention qui en assure la transmission : finitude sans fin.

Eric Castagnetti

Notes :

- 1) C. Fierens, *La relance du phallus*, collection « Scripta », Ramonville Saint-Agne, érès, 2008, p.107
- 2) S. Freud, *La technique psychanalytique*, « La méthode psychanalytique de Freud », Paris, Puf, 1953, p.5.
- 3) J. Lacan, *Ecrits*, « la direction de la cure et les principes de son pouvoir », Paris, Seuil, 1966, p. 620
- 4) C. Fierens, *La relance du phallus*, p.24..
- 5) Ibidem, p. 62.
- 6) Ibidem, p.50.
- 7) Ibidem, p.
- 8) Ibidem, p.107
- 9) Ibidem, p.224
- 10) Ibidem, p.63